

023	UTBM Service communication	L'EST REPUBLICAIN	19 février 2022
		Belfort	Eric Monnin - JO

# Eric Monnin, tombé dans l'olympisme à 16 ans

C'est une colonie de vacances à Olympie qui a changé le cours de la vie du Bisontin Eric Monnin. Aujourd'hui vice-président de l'université de Franche-Comté à l'olympisme, il évoque Pékin 2022 mais aussi Paris 2024, ainsi que les JO futurs, contraints de devenir plus vertueux.

C'est une colonie de vacances en Grèce, à Olympie, en 1984, qui a changé le cours de sa vie. Le Bisontin Eric Monnin avait alors 16 ans. Le musée sur le site antique des JO le fascine. Il y reviendra comme moniteur de colo.

Membre de l'équipe de France de judo, il intègre l'Insep de 1986 à 1988, puis l'UFR Staps de Besançon. La rencontre avec Otto Schantz, enseignant et spécialiste mondial de l'olympisme le conforte dans sa voie.

« La philosophie de l'olympisme, c'est un corps sain dans un esprit sain. C'est un peu angélique, mais les Jeux cultivent autant le physique que la façon d'être. » Logiquement, Eric Monnin devient prof de sport. Premier poste à Créteil. Avant d'intégrer l'UTBM (Université de technologie de Belfort-Montbéliard) comme prof agrégé d'EPS, pendant quinze ans.

Aujourd'hui vice-président de l'université de Franche-Comté à l'olympisme, à Besançon, il multiplie les initiatives pour « se servir des JO, l'une des trois compétitions qui influencent les jeunes, avec la coupe du monde de football et le Tour de France cycliste, pour aborder des notions de tous les jours. » Géopolitique, tolérance, fair-play, travail et endurance, entre autres.

Il dirige le Cerou (Centre d'études et de recherches olympiques universitaires) de Besançon, qu'il a créé en 2019. Le seul en France, parmi les

53 répartis dans le monde. Dans deux ans, il accueillera le symposium mondial, juste avant la cérémonie d'ouverture des JO de Paris.

Reconnu pour son expertise en la matière, Eric Monnin a reçu la médaille Pierre de Coubertin aux JO de Londres en 2012, porté la torche à Tokyo en 2021 et commenté, sur Eurosport, la cérémonie d'ouverture de Pékin 2022.

## « Les athlètes n'ont pas à payer pour des problèmes géopolitiques »

Des JO sur fond de tensions diplomatiques : persécutions de la minorité musulmane ouïghoure, guerre latente entre la Russie et l'Ukraine. « Les athlètes n'ont pas à payer pour des problèmes géopolitiques. Le boycott des Jeux ne sert à rien, sinon à pénaliser des athlètes qui se sont entraînés pendant des années. » Il croit au pouvoir des JO et invite à « échanger avec l'autre, dans un contexte sportif. » En 2018, « on craignait une troisième guerre mondiale entre les USA et la Corée du Nord en raison de l'escalade entre Donald Trump et Kim Jong-un. Les JO de

Pyeongchang, en Corée du Sud, ont permis de trouver une porte de sortie. Mais les JO n'ont pas vocation à régler les problèmes du monde. C'est le rôle de l'ONU, de la Commission européenne... »

L'écologie, sur fond de neige artificielle, a fait débat à Pékin. « En mars 2013, huit villes étaient candidates. Mais tour à tour, elles ont abandonné car le budget est colossal. Les JO de Sochi en 2014 ont coûté 50 milliards d'euros. Pékin sera équivalent. Mais en 2014, au moment du vote, seuls le Kazakhstan et la Chine restaient en lice, le choix était donc limité. »

Après le sport et la culture, le CIO a ajouté en 1994 un troisième pilier à l'olympisme : l'environnement. « À Paris en 2024, le budget devrait avoisiner les 7 milliards d'euros. Pour la première fois, le CIO impose une logique de mutualisation. Les structures existantes accueilleront les épreuves : beach-volley au Trocadéro, escrime au Grand Palais, équitation dans le parc du château de Versailles, boxe à Roland-Garros... »

« Deux constructions seulement sortiront de terre : une piscine en Seine-Saint-Denis, qui en manque et le village olympique qui sera reconverti en logements. » Des JO plus vertueux, qui gagneront les défis sportif, mais aussi économique et écologique.

Isabelle PETITLAURENT



À la bibliothèque universitaire de Belfort, Eric Monnin a prêté 52 affiches, retraçant 128 années de JO. Photo ER/Christine DUMAS